

Nicolas Langelier

**Réussir son
hypermodernité
et sauver le
reste de sa vie
en 25 étapes
faciles**



Boréal

Extrait de la publication

Les Éditions du Boréal
4447, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2J 2L2
www.editionsboreal.qc.ca

Réussir son hypermodernité
et sauver le reste de sa vie
en 25 étapes faciles

DU MÊME AUTEUR

Dix Mille Choses qui sont vraies, tome I, Les 400 coups, 2008.

Quelque part au début du XXI^e siècle. Les années 00 vues par 40 jeunes créateurs et observateurs québécois, La Pastèque, 2008.

Nicolas Langelier

Réussir son hypermodernité
et sauver le reste de sa vie
en 25 étapes faciles

Boréal

© Les Éditions du Boréal 2010
Dépôt légal : 3^e trimestre 2010
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Diffusion au Canada : Dimedia
Diffusion et distribution en Europe : Volumen

Illustrations intérieures et maquette de la couverture : Gabrielle Lecomte

*Catalogue avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada*

Langelier, Nicolas, 1973-

Réussir son hypermodernité et sauver le reste de sa vie en 25 étapes faciles

Comprend un index.

ISBN 978-2-7646-2042-7

I. Titre.

PS8623.A53R48 2010 C843.6 C2010-941160-9

PS9623.A53R48 2010

ISBN PAPIER 978-2-7646-2042-7

ISBN PDF 978-2-7646-3042-6

ISBN ePUB 978-2-7646-4042-5

Sommaire

Étape 1	Décider de faire quelque chose avant qu'il ne soit trop tard	15
Étape 2	Comprendre les origines de la modernité	29
Étape 3	Réfléchir à sa propre modernité	37
Étape 4	Se réveiller et ne voir que du gris autour de soi	43
Étape 5	Repenser à la soirée de la veille	51
Étape 6	Reprendre la route	57
Étape 7	Apprendre que son père est atteint du cancer	63
Étape 8	Apprendre que sa mère est atteinte du cancer	69
Étape 9	Trouver une autoroute	73
Étape 10	Laisser la fille de sa vie	85
Étape 11	Transpercer l'obscurité grandissante en laissant un nuage de poussière derrière soi	91
Étape 12	Connaître quelques personnages importants de la modernité et leur âge au moment de certains de leurs accomplissements	95
Étape 13	Mieux comprendre les élans fiévreux de l'âge d'or de la modernité	99

Étape 14	Rédiger son manifeste personnel	113
Étape 15	Retourner au chalet construit par son père trente ans plus tôt	117
Étape 16	Respecter la procédure entourant la mort de son père	131
Étape 17	Entrer par effraction dans le chalet construit par son père	143
Étape 18	Réfléchir à l'héritage de sa génération	155
Étape 19	Résumer la postmodernité sous forme de liste sans ordre particulier, un condensé pratique en 20 points de ce concept à la fois vague et chaudement débattu, applicable à une époque qui pourrait ou non commencer dans les années 1950 et se terminer ou non à la fin du xx ^e siècle	159
Étape 20	Disséminer les cendres de son père	169
Étape 21	Comparer deux visions opposées de la modernité	181
Étape 22	Se familiariser avec le concept d'hypermodernité	187
Étape 23	Marcher calmement vers la forêt, sans regarder en arrière, sans la moindre pensée pour la voiture de son père, pour les arrivants, pour les conséquences sûrement déplaisantes d'une entrée par effraction	197
Étape 24	Savoir comment les choses devraient se dérouler, la nuit, quand on est célibataire et qu'on a bien l'intention de vivre plus fort	201
Étape 25	S'enfoncer profondément dans la forêt de son enfance	211
Index		221

Les icônes utilisées dans ce livre



Plus loin



Truc pratique



Citation



Anecdote



Question éclair



Rappel

Nous nous exclamons : tout le style génial de nos jours est dans nos pantalons, nos vestes, nos chaussures, les tramways, automobiles, avions, chemins de fer, navires grandioses. Quel enchantement ! Quelle époque glorieuse sans pareille dans l'histoire universelle !

MIKHAIL LARIONOV, NATALIA GONCHAROVA *et al.*,
Manifeste des rayonistes et aveniriens, 1913

J'aspire à être un adulte sain d'esprit, ce qui m'apparaît comme la seule véritable forme d'héroïsme encore possible, de nos jours.

DAVID FOSTER WALLACE, lettre à Don DeLillo, 2007

Il reste à voir jusqu'où les ressources de l'ironie pourront être étirées. Il semble peu probable que cette tendance à constamment saper nos propres affirmations puisse se poursuivre indéfiniment dans l'avenir sans qu'elle ne soit éventuellement enrayée par le désespoir ou par un rire qui nous laissera sans le moindre souffle.

SUSAN SONTAG

Étape 1

Décider de faire quelque chose
avant qu'il ne soit trop tard

Un jour, c'est inévitable, vous en aurez assez.

Vous déciderez qu'il y a eu assez de mort(s) autour de vous, et qu'il est temps de faire quelque chose avant qu'il ne soit trop tard. Le tourbillon des derniers jours, semaines, mois — des dernières *années*, même, peut-être — vous aura laissé confus et désorienté, habité par un malaise perpétuel, le sentiment que tout ça — votre quotidien, votre mode de vie jeune et dynamique et tellement moderne, tout ce bruit autour de vous, partout, toujours, cette interactivité constante avec l'humanité tout entière et personne en particulier, tout cet argent qui entre dans votre vie et en ressort aussitôt, toutes ces ondes traversant les murs et vos organes, toutes ces lumières brillantes, ces appâts réfléchissants, ces impulsions électriques dans vos gadgets, vos neurones, vos paupières fermées — le sentiment que tout ça, donc, ne mène à rien, sinon à des endroits où vous ne voulez pas aller, n'avez jamais eu envie d'aller. Et vous serez fatigué, vraiment fatigué.

Vous choisirez donc un matin de votre mi-trentaine. Idéalement, si vous habitez la zone climatique continentale humide du nord-est de l'Amérique, ce sera durant cette triste période de l'année entre la dernière tempête de neige et les premières tulipes.

Ce devrait être l'aube, de préférence. Vous n'aurez pas encore dormi, et cette aube-là ressemblera à tant d'autres, depuis dix ans, quinze ans, vingt ans. Combien en aurez-vous connu, donc, de ces levers du jour doux-amers, le corps secoué de frissons, après une trop longue nuit passée à « faire la fête », à vous « éclater », à avoir « *the time of your life* » ? Des centaines, au moins, peut-être même plus d'un millier. Mais au fond de vous, vous saurez qu'il y a quelque chose de différent, cette fois. Du moins, vous devriez l'espérer plus que tout.

Tout sera calme, à part pour un léger acouphène dans votre oreille droite. Dans le silence bleu-gris de votre appartement, vous resterez longtemps comme ça, assis sur le canapé du salon, à regarder le jour naître autour de vous. Combien de temps, exactement ? À vous de juger : une heure, peut-être, deux heures — trois, si vous le pouvez. De votre jean émanera une faible odeur de bière séchée. Vous remarquerez un léger bourdonnement électrique — le téléviseur, peut-être, ou vos haut-parleurs. Le sommeil vous gagnera peu à peu, et l'envie vous viendra de vous y abandonner, là, sur le canapé, et de dormir jusqu'au printemps. Mais à cet instant vous devriez vous faire la réflexion que vous dormez depuis trop longtemps déjà. Vous vous lèverez.

Vous ramasserez quelques affaires, les enfoncerez dans un sac en vinyle payé 3,50 £ à Camden Market à la toute fin du XX^e siècle. « *End of a century / It's nothing special* », chantait Damon Albarn à l'époque. Dix ans plus tard, les choses ne devraient pas vraiment s'être améliorées.

On ne sait jamais comment s'habiller, à ce moment de l'année, alors dans votre sac vous mettrez un peu de tout, des vêtements chauds et des t-shirts, une tuque et un blouson léger. Vous y déposerez aussi toute la nourriture facilement transportable qui se trouvera

dans votre garde-manger : noix, fruits séchés, barres tendres, etc. Vous devriez cependant oublier les choses suivantes : votre brosse à dents, le chargeur de votre téléphone portable et une carte routière.

Sur une tablette dans votre salle de bain : une bouteille d'inhibiteurs sélectifs de la recapture de la sérotonine¹. Pendant de longues secondes, vous regarderez la bouteille, ses petits comprimés colorés, l'étiquette avec votre nom dessus. Vous la laisserez là.

Vous sortirez dans le matin froid et humide. La température devrait être au-dessus du point de congélation, mais tout juste. Dans le ciel, il y aura du gris, du blanc, du noir, des bouts de bleu délavé — des nuages à la Turner, immenses, tragiques (*fig. 1*). Vous aurez envie de vous y lancer, dans ces nuages, de les transpercer à Mach 2. Vous souhaiterez sans doute même disposer de quelque chose qui vous permettrait d'aller vite et haut — une fusée, par exemple, ou peut-être l'une de ces petites motos volantes comme dans *Le Retour du Jedi*.

Faute de mieux, vous monterez dans la voiture de fabrication coréenne de votre père. Vous remarquerez la persistante odeur de plastique neuf, éminemment conscient du pétrole utilisé dans la production de ce plastique — cette matière organique, autrefois vivante, décomposée au cours de millions d'années, puis brutalement extraite du sol pour être transformée en tableau de bord, pare-soleil, boutons colorés. **N'oubliez pas** : votre père devrait être mort trois mois plus tôt. **N'oubliez pas** : ses cendres devraient se trouver sur le siège arrière, dans une petite boîte en érable choisie distraitemment, parce qu'à ce moment-là vous pensiez plutôt au cadavre qui reposait encore dans la morgue de l'hôpital. Votre père. Mort. Dans

1. De marque Celexa, par exemple, ou Cipralax, Paxil, Zoloft, Prozac, etc.



Fig. 1. J. M. W. Turner, *Le Quai de Calais*.

un sac en plastique, possiblement. **N'oubliez surtout pas** : l'employé du salon funéraire, son catalogue plastifié, la subtile pression pour vous faire acheter quelque chose de « noble », de « prestigieux » — du marbre, du doré, du scintillant —, mais tout ça artificiel et *cheap*, tellement *cheap*, du faux noble, du faux prestigieux, d'où votre choix de l'érable, malgré la désagréable impression que vous avait fait ressentir l'employé, d'être celui qui était *cheap*, dans tout ça.

Ce matin-là, ce dernier matin avant que tout change pour toujours, vous resterez assis dans le silence de l'habitacle, au cœur de la métropole endormie. Peut-être à cause d'une intensité particulière dans la lumière, ou de la configuration du ciel, ou de quelque chose d'ancien et de mystérieux dans vos gènes, vous sentirez que le prin-

temps est sur le point d'arriver. Vous le sentirez comme on sent qu'un orage approche ou que quelqu'un nous observe : instinctivement. Vous vous rappellerez comment, il y a quelques années encore, cette arrivée du printemps vous remplissait d'espoir et d'excitation, à l'idée de tous les événements fantastiques qui allaient sans doute se produire dans les semaines à venir.

Vous essaieriez alors de définir vos espoirs liés au printemps imminent, à ce moment très précis de votre existence, et vous n'en trouveriez pas vraiment.

Vous resterez quelques instants encore à le regarder, ce ciel spectaculaire. Les nuages comme une mer agitée, une épopée potentielle. Vous vous direz que si vous deviez choisir, c'est exactement le genre de ciel que vous décideriez d'être. Mais bien sûr, personne ne vous demandera jamais quel genre de ciel vous aimeriez être. On demande plutôt aux gens ce qu'ils font de bon, ces temps-ci.

À cette heure, dans le *no man's land* entre la fin de la nuit des fêtards et le début de la journée des neuf-à-cinqueurs, le boulevard Saint-Laurent sera désert. Seuls de rares camions de livraison et taxis vides croiseront votre voiture stationnée. Vous entendrez le train du Canadien Pacifique passant sous le viaduc Van Horne, chargé de compactes allemandes assemblées au Tennessee, de meubles de bureau roumains et de jouets en polymère vietnamien.

Vous repenserez alors à vos amis et vous, quelques heures plus tôt, émergeant d'un bar ivres et bruyants dans le silence du quartier portugais, vos cris et vos rires se répercutant contre la brique édourdienne des maisons endormies, et cette très jeune femme à l'odeur sucrée et aux lèvres luisantes qui s'accrochait à votre bras et vous désirait dans son lit, et tout ça si drôle, si drôle.

Vous devriez prendre quelques minutes pour observer ce bout de rue qui, quelques années plus tôt, languissait encore dans un

marasme déprimant, mais qui se trouvera maintenant dans un état d'embourgeoisement avancé. Dans votre champ de vision : un magasin revendant à des prix faramineux des meubles modernes des années 1930-1970, un salon de coiffure se spécialisant dans les coupes inspirées des années 1980, un absurde « café pour chiens », une boutique de vêtements créés par des designers du quartier mais fabriqués en Chine et revendus très cher ici après avoir traversé la moitié de la planète en camion puis en train puis en bateau puis en camion pour revenir à leur point d'origine (fig. 2), un café où la jeunesse hip vient manger des burritos et boire de la bière noire et développer des projets qui ne verront jamais le jour.

Sur le lampadaire devant vous : les nombreuses couches d'affiches collées au cours des six derniers mois, pour des shows rock et des vernissages, des cours de tricot pour filles branchées, de tièdes appels à la mobilisation politique². Devant d'anciennes manufactures reconverties en lofts chèrement minimalistes pour la classe créative montréalaise, garées de part et d'autre du boulevard : des Saab, des Mini Cooper, des Subaru, de grosses cylindrées américaines des années 1970 et 1980 achetées pour leur charge ironico-nostalgique.

Ce matin-là, sans raison apparente, vous penserez qu'il y a 150 ans tout ceci n'était encore que des champs où paissaient des vaches, et des ruisseaux bordés de végétation verdoyante, et des forêts peuplées d'arbres centenaires et d'oiseaux et de mammifères et de toutes sortes de choses vivantes et naturelles faisant les mêmes choses naturelles depuis des dizaines de milliers d'années. Mais ce

2. Pour empêcher la fermeture d'un bar bien connu du quartier, ou pour protester contre l'inaction des autorités en matière de vols de vélos.



Fig. 2. Le trajet de vos vêtements mode.

matin-là, devant vous, il n’y aura plus que du béton mort et du verre mort et de l’acier mort et des rêves morts et des gens morts en dedans. Vous comprendrez alors que la modernité n’a pas tenu ses promesses.

Dans le contact de la voiture, les clés tinteront discrètement. Dans votre estomac, il y aura quelque chose qui ressemblera à des papillons. Votre scrotum se contractera³. Vous démarrerez la voiture. Lorsque vous appuierez sur l’accélérateur, les pneus devraient tourner brièvement à vide dans la poussière pierreuse et les détritrus accumulés au cours de l’hiver. Puis ils mordront l’asphalte, et cela fera un bruit satisfaisant, un bruit de départ brusque et déterminé, un bruit de héros en contrôle de sa destinée.

3. Ou quel que soit l’équivalent féminin de ce phénomène. Tout au long de ce livre, le générique masculin est utilisé dans le seul but d’alléger le texte.

Réussir son hypermodernité et sauver le reste de sa vie en 25 étapes faciles

Ce n'est pas ainsi que les choses devaient se passer, n'est-ce pas? La **modernité** nous a laissés tomber. Vous a laissé tomber.

Et un jour, sans doute, vous en aurez assez. Ce sera l'aube, peut-être au printemps. Votre père sera mort, la fille de votre vie sera partie, vos **rêves** se seront effilochés les uns après les autres. S'il vous en reste la force, avant qu'il ne soit trop tard, vous déciderez alors de **sauver** ce qui reste de votre vie.

En suivant les 25 étapes faciles décrites dans ce livre, vous trouverez **réponse** à des questions comme :

- Comment survivre à ce début de **xxi^e** siècle, à ses impasses, ses mirages ?
- Avec qui la **fillette de votre vie** a-t-elle dormi la nuit dernière ?
- Que faire contre la **peur** continuelle de manquer quelque chose, de ne pas vivre assez fort ?
- Comment réagir en apprenant que votre père est atteint du **cancer** ?
- Quel sera l'héritage de votre **génération** ?
- Passez-vous trop de temps sur les réseaux sociaux d'**Internet** ?
- Comment espérer devenir véritablement **adulte**, à une époque où tout contribue à vous maintenir dans une adolescence prolongée ?
- Et bien **plus encore** !

Prêt pour le changement ? **PARTEZ** !



© MAXIME LEDUC

Nicolas Langelier est entre autres journaliste, chroniqueur et lanceur compulsif de projets (dont le magazine *P45*, qu'il a fondé en 2000). Il est né dans l'est de Montréal en 1973.